

SUR CES PAROLES : «CONSIDÉREZ JÉSUS CHRIST, L'APÔTRE ET LE SOUVERAIN PRÊTRE DE NOTRE CONFESSION, FIDÈLE À CELUI QUI L'A ÉTABLI» (HÉB 3,1-2).

Chaque fois que j'aborde l'enseignement de la piété, conscient de la grande importance de ce sujet, je me justifie devant le Maître de la piété, de peur que mon discours sur les vérités sublimes de la piété ne soit déplacé, qu'il ne diminue la majesté de Dieu aux yeux des hommes. Car ce qui paraît noble dans le langage humain est pitoyable, ne servant pas la gloire de Dieu, de même que certains hymnes à Dieu, considérés comme sublimes par les hommes, sont vils en comparaison de la grandeur de cette gloire. Le Maître de l'univers désire une présentation théologique qui soit déterminée par la force de ceux qui la présentent, et non par sa gloire sublime. Mais les hérétiques, s'imaginant posséder un mérite particulier en théologie, ou soupçonnant qu'une doctrine élevée prime sur la gloire divine, contestent notre appréciation de l'honneur rendu au Seigneur de l'univers, comme si nous l'exalions plus qu'il ne lui est dû. Examinant les Écritures comme des écrits d'un adversaire, ils s'en servent pour mettre Dieu à l'épreuve et présentent le théologien Paul comme témoignant de la servitude de Dieu le Verbe et proclamant sa grâce à tous les hommes en lui : «Considérez Jésus Christ, l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession, fidèle à celui qui l'a établi» (Héb 3,1-2).

Voici, disent-ils, un témoignage sans équivoque de la création du Fils. Il n'est pas surprenant que les hérétiques butent sur des mots pourtant limpides, comme s'ils étaient obscurs ; car pour les yeux faibles, même ce qui est clair devient obscur, et le rayon de soleil éclatant devient faiblement visible. C'est ce qui est arrivé aux hérétiques concernant le sens pourtant limpide des paroles citées. En entendant le nom «apôtre», ils comprennent que l'apôtre est Dieu le Verbe; en lisant le titre «évêque» («Grand Prêtre»), ils imaginent que l'évêque est une divinité. Quelle étrange erreur ! Qui, en lisant le titre «apôtre», ne comprend pas immédiatement qu'il désigne un homme ? Qui, en entendant le mot «évêque», peut penser que par «évêque» désigne l'être divin ? Si l'évêque est une divinité, alors à qui s'adresse-t-il ? Si Dieu est celui qui apporte, alors il n'y a personne à qui l'offrande est faite, car qu'y a-t-il de plus grand que la Divinité, pour qu'elle, en tant qu'inférieur, puisse faire une offrande au supérieur ? Qu'est-ce qui, ô hérétique, l'a contraint à faire une offrande ? Le grand prêtre était contraint d'offrir des sacrifices car il avait lui-même besoin de purification par ces sacrifices, selon Paul : «En effet, tout grand prêtre, pris d'entre les hommes, a été institué pour les hommes, pour le service de Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés ; il est capable de supporter les ignorants et les égarés, car il est lui-même sujet à la faiblesse. C'est pourquoi il est obligé d'offrir des sacrifices pour les péchés, non seulement pour le peuple, mais aussi pour lui-même» (Héb 5,1-3). La nature divine n'a nul besoin de purification par la grâce. D'où vient donc l'idée que Dieu le Verbe, qui n'a nul besoin de sacrifice pour son propre avancement, soit appelé grand prêtre ? Le Seigneur de la Trinité, non reçu des hommes, « institué pour les hommes au service de Dieu », n'est reconnu par personne dans les paroles que lui attribue Arius. Si l'on examine plus en détail les paroles de l'apôtre, on constate qu'aucune d'entre elles, dans leur ordre, n'indique qu'elles parlent de Dieu. Car il n'a pas engendré des anges, mais la descendance d'Abraham. C'est pourquoi il devait en toutes choses être semblable à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans tout ce qui concerne Dieu. En effet, ayant été lui-même tenté et souffrant, il peut secourir ceux qui sont tentés. C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à l'appel céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession, Jésus Christ, qui est fidèle à celui qui l'a établi» (Héb 2,16-18; 3,1-2).

En séparant ces mots étroitement liés, les hérétiques agissent avec ruse. Mais s'ils préfèrent lire par fragments, nous vous présenterons la preuve la plus claire qu'ils en déforment le sens. «Il ne reçoit pas des anges», dit-il, «mais de la descendance d'Abraham.» La Divinité est-elle la descendance d'Abraham ? Écoutez aussi les paroles suivantes : «C'est pourquoi il devait en toutes choses être rendu semblable à ses frères.» Dieu le Verbe, selon sa Divinité, avait-il des frères comme lui ? Considérez également ce qui suit immédiatement : «afin qu'il soit un grand prêtre miséricordieux et fidèle, appartenant à Dieu; ayant lui-même souffert, étant tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés.» Ce n'est pas celui qui a souffert qui est le grand prêtre miséricordieux, mais le temple qui est sujet à la souffrance; ce n'est pas le Dieu vivifiant de celui qui a souffert qui est la descendance d'Abraham, qui est «hier et aujourd'hui», selon la parole de Paul (Héb 13,8). Non pas celui qui dit : «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8,58), qui est semblable aux frères en tout, ayant accepté la fraternité en âme et en chair; qui n'a pas dit : «Celui qui m'a vu a vu le Père» (Jn 14,9). Il y a un apôtre comme nous, qui proclame ce qui a été proclamé aux captifs, un apôtre qui a clairement dit aux Juifs : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres» (Luc 4,18) : c'est l'humanité, ô

hérétique, qui est ointe, non la Divinité; c'est «le fidèle souverain sacrificateur créé par Dieu» (Héb 2,17). Il est apparu dans le temps, et n'était pas de toute éternité; c'est lui, (je te le dis), ô hérétique, qui, après un court laps de temps, a atteint la dignité de souverain sacrificateur. Écoutez encore ces paroles, qui vous éclairent davantage sur ce point : « Durant sa vie terrestre, il a offert des prières et des supplications, avec de grands cris et des larmes, à celui qui pouvait le sauver de la mort. Et il a été exaucé à cause de sa piété. Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les souffrances qu'il a endurées. Et, parvenu à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur du salut éternel» (Héb 5,7-9). Celui qui progresse graduellement atteint la perfection. L'évangéliste Luc en parle également dans son Évangile : «Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, auprès de Dieu et des hommes» (Luc 2,52). Paul le confirme : «Après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur du salut éternel, ayant été appelé par Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek» (Héb 5,9-10). Celui-ci, représenté sous l'image d'un grade militaire, est celui qu'on appelle la descendance d'Abraham, semblable en tout à ses frères, le Souverain Prêtre établi en son temps, rendu parfait par la souffrance, éprouvé par ce qu'il a souffert, capable de secourir ceux qui sont tentés. Il est le Souverain Prêtre établi selon l'ordre de Melchisédek. Pourquoi donc, contrairement à Paul, parlez-vous du Dieu insatiable qu'est le Verbe, en le confondant avec une image terrestre et en faisant de lui un Souverain Prêtre souffrant ? Pourquoi agissez-vous effrontément à l'encontre des paroles claires et du but pour lequel elles ont été prononcées ? La contradiction (entre les enseignements des hérétiques) et les paroles (de l'apôtre), considérées ensemble, est démontrée.

Examinons également le but de ces paroles, qui ne correspondent pas aux mythes des hérétiques. Lorsque la prédication de l'Évangile eut gagné du terrain partout et que le sanctuaire même de la loi fut illuminé par le christianisme, l'envie née du salut des Juifs les poussa à se détourner de la grâce pour revenir à la loi. Parallèlement, la tromperie dissimulée dans la glorification par le Christ ouvrit grand la porte à ceux qui les abusaient. Certes, ceux qui avaient embrassé le Christ ne furent pas immédiatement détournés de la foi en lui, de peur qu'une hostilité ouverte envers le Bien-Aimé n'incite ceux qui étaient trompés à s'éloigner de lui. Au contraire, ils furent attirés par des paroles faciles à accepter : «Grand est le Christ, dit le trompeur, dont le nom mérite honneur à cause de ses souffrances ; qui peut mépriser votre foi en lui ?» Mais il faut veiller à ne pas considérer l'observance de la loi comme superflue, à ne pas préférer une vie conforme à la loi à une autre, à ne pas espérer une autre place de récompense bénie que l'héritage de Palestine, ni à ne pas donner la priorité à ceux qui détiennent un sacerdoce autre que le lévitisme. Au contraire, tout en demeurant dévoué au Christ, il faut aussi observer fidèlement les préceptes de la loi. Lorsque les Juifs incitèrent ainsi les croyants à observer la loi, Paul, déplorant cette tromperie, démontre que le Christ a transformé les préceptes de la loi. Réfutant l'objection concernant le sacerdoce, il révèle le sens du mystère de l'incarnation : «Il n'a pas pris sur lui des anges, mais il a pris sur lui la descendance d'Abraham» (Héb 2,16).

La venue du Seigneur Christ en chair et en os s'est accomplie pour le salut de l'humanité; elle a confirmé l'ancienne promesse de bénédiction faite au genre humain. Le patriarche reçut la promesse que, par sa descendance, toutes les nations seraient bénies (Gen 22,18). Après cette promesse, le temps passa; la descendance se multiplia, les années s'écoulèrent; mais nulle part les nations ne se convertirent à la piété, aucune bénédiction ne se manifesta sur elles. Et les descendants mêmes du patriarche sombrèrent par la suite dans une idolâtrie destructrice, menèrent une vie impie en Égypte, profanèrent la Palestine et adorèrent des idoles parmi les Perses. Comment la promesse s'est-elle accomplie ? Comment la parole divine a-t-elle été prouvée vraie ? Qui a contribué à l'accomplissement de cette promesse ? Moïse, le législateur ? Grand est-il, véritable prophète et chef de tous les prophètes; mais il se montra bientôt faible comme médiateur entre Dieu et la liberté terrestre, et l'exprima avec lâcheté dans son appel à Dieu : «Seigneur, envoie un autre que tu peux envoyer» (Ex 4,13). Mais Aaron était-il incapable d'accomplir la promesse ? Prêtre glorieux et fondement du sacerdoce légitime, il manqua néanmoins de fermeté face à la perversité du peuple, comme le démontra la construction du veau d'or. Élie, lui aussi, est réputé pour son zèle ardent, mais il était haï des pécheurs. Nulle part on ne trouvait d'intermédiaires pour la bénédiction promise lorsque les païens servaient des idoles, que les Juifs se livraient au mal avec elles, que les prophètes criaient : «Seigneur, envoie celui que tu peux envoyer », lorsque les prêtres, soit toléraient les pécheurs, soit les punissaient sans pitié. Aussi, pour transmettre la bénédiction, un grand prêtre était-il nécessaire, descendant par nature de la lignée d'Abraham, d'une dignité supérieure à celle des prophètes, sans péché et humble, capable d'endurer la souffrance et, dans le danger, de crier à Dieu : «Toutefois, non pas ma volonté, mais la tienne» (Mc 14,36). Le Christ est né dans ce but, non pas en revêtant une nature

angélique, car Dieu n'a pas promis la bénédiction aux descendants des anges, mais à ceux de la descendance d'Abraham, semblables à ceux qui ont reçu la promesse.

Or, Paul devait démontrer à ceux qui considéraient le sacerdoce selon le Christ comme superflu que, sans lui, la promesse de bénédiction restait inachevée. Que cette explication ne soit pas une invention de ma part, vous le constaterez par l'enchaînement des mots, si vous en considérez attentivement le sens. Je souhaite vous familiariser avec une compréhension plus approfondie de cet enseignement, afin que vous deveniez un peuple instruit, capable d'enseigner. «Il n'a pas reçu d'anges», dit-il, «mais il a reçu la descendance d'Abraham.» Ce ne sont pas les anges, dit-il, que le Seigneur de l'univers est venu contempler, mais la lignée d'Abraham, qui risquait de perdre son ancienne bénédiction. Mais quel est le rapport avec notre sujet, Paul ? «C'est pourquoi, dit-il, il devait être rendu semblable à ses frères en toutes choses, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses qui concernent Dieu» (Héb 2,16-17). Puisque, dit-il, le Sauveur issu de la lignée d'Abraham est venu, ayant reçu la promesse de bénédiction mais ayant besoin pour cela d'un souverain sacrificateur sans péché et compatissant, il vient en chair et en os, de la lignée d'Abraham, et revêt la nature commune de cette lignée, afin que, ayant manifesté en lui-même une nature exempte de péché, il puisse par nature être un médiateur compatissant de bénédiction grâce à sa communion avec une nature sujette à la souffrance, et un puissant allié dans l'œuvre d'intercession grâce à une parenté sans péché et éternelle. La mort pourrait-elle être nécessaire pour celui qui est pur de tout péché et destiné à ressusciter bientôt ? «Puisque lui-même a souffert, ayant été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés», dit-il (Héb 2,18). L'expérience même de la souffrance dans un corps sans péché, dit-il, lui confère un certain pouvoir sur ses proches, un droit invincible, une victoire sur le pouvoir du diable, qui s'efforce injustement de faire en sorte que la personne sans péché en eux ne passe pas inaperçue, ne subisse aucune attaque de sa part (c'est-à-dire du diable). «C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à l'appel céleste, considérez Jésus-Christ, l'Apôtre et le Souverain Prêtre de notre confession, fidèle à celui qui l'a établi» (Héb 3,1-2). Puisqu'il est pour nous, dit-il, le seul saint, compatissant, proche et puissant, ne perdez pas la foi en lui. Il est le saint envoyé de la bénédiction qui vous a été annoncée par la descendance d'Abraham, car il a offert le sacrifice de sa chair pour lui et sa descendance; il est le médiateur de la foi que vous avez confessée, car il a réconcilié la nature humaine avec Dieu par la nature sans péché qui est en lui.

Puis, pour que les Juifs ne trouvent pas étrange de prêcher quelque chose qui n'est pas l'œuvre de Dieu, Paul ajoute : «comme Moïse aussi dans toute sa maison» (Héb 3,2). Il n'est pas étrange, dit-il, que l'homme serve de médiateur entre Dieu et les hommes en matière de promesses divines, car cette médiation avait déjà été incarnée par Moïse, qui intercédait auprès de Dieu pour son peuple. Honte-toi, hérétique, de ces paroles : Jésus est fidèle, dit-il, «comme Moïse aussi». Alors, héritier de la folie d'Arius, crois-tu vraiment que Paul assimile Moïse à Dieu le Verbe ? Mais Jean s'écrie au sujet des sandales du corps : «Je ne suis pas digne de me baisser pour délier la courroie de ses sandales» (Mc 1,7). Jean témoigne qu'il est indigne de la courroie des sandales de la chair du Seigneur – Jean, «plus grand que lui, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas eu de plus ressuscité» (Mt 11,11). Mais vous calomniez Paul en prétendant qu'il attribue au Créateur de toutes choses la même dignité qu'à Moïse, alors qu'il juge injuste d'assimiler Jésus à Moïse dans l'ordre de l'humanité en raison de son union avec la divinité. Il le souligne dans les paroles suivantes. Après avoir dit : Jésus est fidèle, «comme Moïse l'a été dans toute sa maison», il ajoute : «Car il est digne... d'une plus grande gloire que Moïse» (Héb 3,3). Bien que, ayant remarqué le contraste entre les mots, vous soyez d'accord, hérétique, avec la vérité : Jésus est fidèle, dit-il, comme «Moïse», puis : «Car il est digne d'une gloire bien plus grande que Moïse». Le contraste entre deux mots montre que ce qui est comparé, ce sont des images de similitude, et non l'égalité de la dignité de Moïse et de Jésus. Et l'hérétique n'hésite pas à abaisser les sommets de la divinité au niveau de la nature mortelle de Moïse. Voilà ce que j'ai dit au sujet de la violence infligée aux paroles apostoliques. Je voudrais brièvement exposer votre péché, afin de vous encourager à corriger votre conduite : vous avez paru cruel dans votre attitude envers la bonté. Quel est donc ce péché ? Récemment, le sacrement a été offert aux croyants, comme la solde d'un roi est offerte à ses soldats, mais aucune armée de croyants n'a été trouvée ; ils ont été dispersés, avec les catéchumènes, comme la paille emportée par le vent de la frivolité. Le Christ est crucifié selon l'ordre établi, terrassé par l'épée de la prière sacerdotale, et pourtant, il trouve ses disciples, comme autrefois sur la croix, en fuite. Le grand péché est la trahison du Christ en l'absence de persécution – l'abandon du corps du Christ par les croyants en l'absence de guerre. Quelle fut la cause de cet abandon ? Les actes nécessaires. Mais quelle occupation est plus nécessaire, et de surcroît éphémère, que la recherche du divin ? La crainte du péché. Mais qu'est-ce qui a purifié cette sainte prostituée : la fuite ou le recours au corps du Maître ? Ayons

honte de ne pas avoir la contrition de cette prostituée, et craignons la parole du Seigneur qui nous exhorte : «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous » (Jn 6,53). Craignons qu'il ne nous adresse aussi des reproches du haut des cieux : «Vous n'avez donc pas pu veiller une seule heure avec moi ?» (Mt 26,40). Craignons aussi de nous joindre au blasphème des hérétiques contre lui. Soyons attentifs aux paroles de Paul sur l'incarnation. Ne confondons pas ce qui est propre à l'humanité avec ce qui appartient à la divinité incorporelle, et ne prenons pas pour acquis ce qui est propre à la divinité avec les souffrances inhérentes à la nature humaine, en distinguant les propriétés des natures. Ajoutons à cela la grande importance de l'unité : n'appelons pas Dieu le Verbe un temple au lieu d'un habitant, ne considérons pas le temple comme un habitant au lieu d'un être habité. Souvenons-nous des paroles qui désignent les deux aspects de sa nature : «Détruisez ce temple », c'est-à-dire ce qui est destructible, « et en trois jours je le relèverai » (Jn 2,19), c'est-à-dire Dieu, mystiquement uni aux mortels. À lui soit la gloire éternellement. Amen.